



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Christianisme et idéologie au Japon, XVI^e-XIX^e siècles / Pierre Dunoyer
éd. Cerf, 2012
cote : 58.629

Cet ouvrage, composé par un père des Missions étrangères de Paris qui a longuement vécu dans le Japon de l'après-guerre, connaissant bien le japonais et puisant à bonnes sources, présente un panorama de christianisme au Japon des débuts de son introduction jusqu'à 1945. Il ne s'agit pas d'un ouvrage d'érudition de plus sur la question, mais d'une vue de synthèse sur tout un ensemble de questions : pour quelle raison le Japon se montre-t-il réfractaire de façon si tenace à la prédication chrétienne ? Quels motifs sont à l'origine d'un tel désintéressement, d'un tel rejet caractérisé, d'une méfiance si congénitale et pour tout dire de vues partiales ? C'est une réflexion longuement mûrie, étayée sur tout un ensemble de sources, japonaises et occidentales, dont nous fait part l'auteur dans cet ouvrage qui vient en compléter un autre sur la même question, plus descriptif et historique et centré sur le Siècle Chrétien, Histoire du catholicisme au Japon 1543-1945, éditions du Cerf, Paris, 2011, 380 pages. Dans les deux cas, le christianisme au Japon se rapporte principalement au catholicisme et fait l'impasse les courants qui en sont issus ou s'en réclament à tort ou à raison : non seulement au Japon on met d'abord en avant le terme de christianisme avant de préciser de quel courant on parle, mais la préoccupation de l'auteur concerne surtout la place et l'ancrage du catholicisme au Japon.

La recherche d'une identité nationale s'est faite, depuis un siècle et demi, en réitérant des arguments antichrétiens hérités du Siècle Chrétien et de l'époque des Tokugawa (1603-1868), renforcés par des arguments scientifiques et philosophiques, et en faisant le départ entre ce qui est étranger (le christianisme et le bouddhisme) et ce qui est japonais (le shintō et le confucianisme !). L'auteur attache une grande importance aux idéologues de l'époque Meiji qu'ont été Inoue Enryō et Inoue Tetsujirō, le second surtout ayant mis l'accent sur une unité de pensée entre le bouddhisme, le shintō et le néo-confucianisme, exprimée par la « consubstantialité ou indissociabilité entre réalité et phénomènes » (*jitsuzai soku genshō*), à quoi se résume la pensée japonaise : il ne peut dans ce cadre d'idée y avoir place pour un Dieu transcendant, fût-il également immanent. Cet argumentaire philosophique, qui fait peu preuve d'un sens très raffiné des doctrines ne se caractérise toujours par une grande honnêteté intellectuelle, avait une force de slogan et de synthèse qui a trouvé des échos.

L'ouvrage est une histoire des idéologies, celles qui se sont constituées contre le christianisme au cours des siècles, et l'auteur suit un fil conducteur qui donne une homogénéité à son travail. Un accent est mis sur les conceptions et les arguments que l'on

¹ 



Académie des sciences d'outre-mer

attribue au confucianisme comme socle des critiques contre la religion étrangère. Il est bien vrai que même les penseurs bouddhistes se réfèrent au confucianisme dans leurs critiques, ils puisent également au fonds bouddhique lui-même qui s'en prenait au Théisme Samkhya ainsi qu'aux thèses éternalistes. L'auteur condense l'attitude anti-chrétienne durant trois siècles dans une formule de Kiri Paramore qui est l'étude sur laquelle il s'est fondé presque entièrement : « L'objectif de l'antichristianisme de cette période n'apparaît que comme une rhétorique essentiellement politique pour nouer des liens entre certaines traditions religieuses, certaines idées du passé, entre coutumes et traditions d'une part et le maintien de l'ordre politique du moment d'autre part. La caractéristique déterminante n'était pas une xénophobie culturelle mais un conservatisme politique » (p. 77). Ce que le christianisme a apporté sur le plan culturel a été l'objet d'un engouement remarquable, mais la crainte que le Japon passe sous la suprématie d'une Europe dont on ignorait tout a renforcé le lien entre courants de pensée (bouddhisme, shintō et confucianisme) selon des combinaisons à vrai dire diverses, afin d'établir une identité japonaise : cette philosophie réactive montée de toutes pièces ne pouvait guère qu'être une « rhétorique », sans tissu ni ciment réels. Il reste, selon nous, une histoire de la pensée, des mentalités et des religions japonaises à faire, qui parte des sources abordées sans idées préconçues, qu'elles soient scientifiques, philosophiques ou religieuses, histoire qui fournisse un autre fondement à l'histoire du christianisme au Japon et en explique les avatars : comment ce christianisme a-t-il été perçu, conçu, assimilé et interprété de l'intérieur au Japon, ce qui requiert une étude du socle religieux japonais. Cette démarche, qui est coûteuse en temps, n'a guère eu les faveurs des savants jusqu'à présent mais ne représente-t-il pas un détour nécessaire afin de cerner les questions abordées par Dunoyer ?

L'ouvrage comporte des sources bibliographiques (2 pages), des repères chronologiques (10 pages), un glossaire (5 pages), un index comprenant presque exclusivement des noms propres (4 pages), ce qui en fait un ouvrage pratique et maniable.

La bibliographie a été établie selon des critères que nous ne comprenons pas toujours : des sources japonaises pourtant citées dans le texte n'y sont pas répertoriées; des historiques du Japon surannés de seconde main (Bersihand, Toussaint) pouvaient être avantageusement remplacés par les ouvrages de Francine Hérail qui, eux, puisent aux sources premières. Des termes comme *hinin*, littéralement non-humain, méritent d'être mieux définis à partir de lexiques et d'études japonaises : simple qualificatif rhétorique de « mendiant » pour les moines, il désigne aussi bien les dieux, que les malades qui ont perdu leur aspect humain (lépreux, infirmes), ou que des personnes laissées sur les marges de la société.

La richesse de la documentation, la maturité des analyses et la vivacité de l'exposé sont telles que l'on ne peut que recommander la lecture de cet ouvrage stimulant et informé, même s'agissant de références de seconde main.

Frédéric Girard